

## Les 25 femmes à surveiller

### Alberta Cefis

**Vice-présidente à la direction et chef, Transactions bancaires mondiales, Banque Scotia**

US Banker | Octobre 2009

Par Kathy Brister



À propos de la crise bancaire, une conclusion claire s'impose à Alberta Cefis, de la Banque Scotia : à travers ces moments difficiles, il fait bon être au service d'une banque canadienne.

Quand les grandes entreprises et institutions nord-américaines, déconcertées par la déroute du secteur bancaire américain, se bouscuaient à la recherche d'un lieu sûr pour leur argent, le Canada est apparu comme un refuge. Une réglementation plus rigoureuse de la capitalisation des banques canadiennes, leur assujettissement à un organisme unique pour la supervision de leurs services, et leurs investissements minimes en prêts «hors normes» ont incité les déposants américains à aller outre frontière, et M<sup>me</sup> Cefis était là pour leur souhaiter la bienvenue.

Alberta Cefis, vice-présidente à la direction et chef, Transactions bancaires mondiales, à la Banque Scotia, basée à Toronto, a rapidement pris conscience en 2007 de la crise de liquidité qui commençait et des occasions d'affaires qu'apportait la tourmente. Elle a donc décidé de concentrer l'activité de sa division sur le renforcement des liens avec la clientèle et sur l'augmentation des dépôts. Résultat : les dépôts de cette division ont augmenté de 6 % l'année dernière, par rapport à 2007, et de 9 % au deuxième trimestre de cette année, par rapport à la période correspondante de 2008.

«L'an dernier, les clients cherchaient la sécurité bien avant le rendement, explique M<sup>me</sup> Cefis. La Banque Scotia présentait un attrait évident aux yeux de notre clientèle américaine.»

La division de M<sup>me</sup> Cefis a aussi profité d'occasions créées ailleurs dans le monde par les banques en difficulté qui se retiraient du domaine des opérations internationales. Du premier au deuxième trimestre de cette année, les lettres de crédit à l'exportation émises par la Banque Scotia ont globalement augmenté de 18 % en volume et de 6 % en valeur.

La carrière bancaire de M<sup>me</sup> Cefis a débuté en septembre 1980. À l'époque, elle était bien souvent la seule femme aux tables de réunion; souvent aussi, la seule à détenir le titre de MBA. À l'époque, en effet, les cadres des banques canadiennes avaient pour la plupart débuté dans leur carrière comme caissiers, et gravi les échelons. Pendant plusieurs années, se rappelle M<sup>me</sup> Cefis, sa présence aux réunions de haut niveau en surprenait certains. Mais, peu à peu, d'autres femmes sont venues la rejoindre.

«C'est vers la fin des années 1990 que les choses ont changé et que les femmes ont été vraiment acceptées au sein des équipes de direction. Auparavant, elles occupaient plutôt des postes fonctionnels aux ressources humaines ou en marketing, par exemple. Ce n'est que depuis quelques années que les femmes négocient couramment des marchés ou dirigent les divisions les plus directement importantes pour les affaires», souligne M<sup>me</sup> Cefis, qui copréside le comité directeur de l'Avancement des femmes de la Banque Scotia. Son conseil aux femmes qui désirent gravir les échelons? «Si vous êtes ambitieuse, levez la main.»